

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

D.O.G

Des mêmes auteurs chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

NATHALIE BERNARD

Sept jours pour survivre

Le Dernier sur la plaine

Les Nuées

NATHALIE BERNARD

ET FRÉDÉRIC PORTALET

Keep Hope

NATHALIE BERNARD
FRÉDÉRIC PORTALET

D.O.G

Roman



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Les citations des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll qui émaillent ce texte sont extraites de la traduction de Michel Laporte, paru au Livre de Poche en 2014.

© 2020, Éditions Thierry Magnier.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-594-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À tous ceux qui ont vécu ces mois bizarres,
ce monde à l'envers, et qui, comme moi,
ont tenu le coup en lisant des livres...*

Portez-vous bien !

N.

À Nilsou.

F.

« S'il y a un monde fatigué qui craque
et s'effondre, il doit y avoir un monde
neuf en gestation qui nous défie. »

William Ospina (romancier colombien).
Extrait de son article du 14 mars 2020
dans *Courrier international*.

PROLOGUE

Le 1 000 de La Gauchetière est la plus haute tour de Montréal. Elle surplombe le centre-ville avec ses cinquante et un étages et son architecture postmoderne.

Deux cent cinq mètres.

La hauteur maximale autorisée dans cette ville.

C'est ce qu'elle a lu sur leur site Internet. Elle y a également trouvé les horaires d'ouverture. Fin de semaine et week-end, de onze heures à vingt et une heures, y compris pour la patinoire. Elle n'a pas menti à sa mère, du moins pas totalement. Elle lui a dit qu'elle allait à la patinoire avec une copine. Elle a bien vu que c'était le « avec une copine » qui lui avait fait relever un sourcil et, lorsqu'elle a ajouté qu'elle dormirait chez ladite copine, sa mère est carrément devenue méfiante.

– T'essayes pas de m'embrouiller ?

Comme si elle allait lui répondre un truc du genre : « Si, maman, j'essaye de t'embrouiller, mais pas plus que d'habitude. » D'autant que sa mère lui posait des questions juste pour l'embêter. Au fond, cette dernière se fichait complètement de l'endroit où sa fille allait passer la soirée, trop occupée qu'elle était à planifier la sienne...

En grandissant, elle s'était rendu compte qu'elle détestait sa « génitrice », comme elle la désignait dans son for intérieur. Petite, elle avait bien essayé de lui plaire, mais ça n'avait jamais marché. Elle n'était qu'une sorte de petit animal étrange dont sa mère tolérait à peine la vue. En début d'année, la prof de français leur avait donné le titre d'un livre qui parlait de ça, de l'amour des mères pour leur enfant. Ça s'appelait L'Amour en plus. Elle se rappelait le titre parce que c'était exactement ce qu'elle aurait voulu dans sa vie, de l'amour en plus. En gros, ça disait que ce sentiment n'était pas forcément un truc inné ou instinctif, et que certaines mères pouvaient ne pas le ressentir tout de suite. Dans le cas

de la sienne, ce n'était ni venu tout de suite ni plus tard. L'arrivée de l'enfant n'avait été qu'un poids supplémentaire dans sa vie, une nouvelle perte de liberté...

Alors, embrouillée ou pas embrouillée, qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire, à sa mère ? Surtout qu'elle y gagnerait une soirée et une nuit pour partir à l'assaut d'une nouvelle conquête. Car sa génitrice était une « mangeuse d'hommes », une expression qu'elle avait elle-même employée, un jour où elle était rentrée d'une de ses soirées un peu ivre.

Bref, inutile de refaire toute l'histoire. Le plus important maintenant, c'était que, jusque-là, tout s'était déroulé comme elle l'avait prévu. Vers dix-neuf heures, elle avait passé les portes vitrées du 1 000 de La Gauchetière et était entrée dans l'immeuble. Elle avait payé sept dollars son ticket pour la patinoire et sept autres dollars pour la location des patins. C'était vraiment pas donné, mais elle n'avait pas le choix.

Les yeux rivés sur la grosse horloge, elle

avait patiné une heure, avait rendu le matériel, puis était discrètement montée dans les étages. Le plus difficile avait été de trouver une porte qui n'était pas sous le feu des caméras de surveillance. Ensuite, elle avait zoné autour de ladite porte, le temps que le couloir se vide. Peu de temps avant la fermeture de l'immeuble, tous les gens étaient partis et elle avait pu tranquillement crocheter la serrure.

Vers vingt et une heures trente, l'immeuble devint très calme.

Plus de musique d'ambiance, plus de voix, le silence avait repris ses aises.

C'était son heure, son moment.

Consciencieusement, elle déverrouilla la sécurité de la fenêtre. Elle constata que son cœur ne battait pas plus vite. Le vent s'engouffra dans la pièce, visiblement une salle de repos avec une machine à café et des tablettes de chocolat entamées. Elle monta sur le rebord de la fenêtre et sentit le vent glacé envelopper son corps. Son cœur ne

s'emballait toujours pas. Elle se demanda à qui elle manquerait si elle tombait. Elle ne trouva pas de réponse. Toujours debout, les deux mains agrippées sur les montants de la fenêtre, elle prit une grande inspiration avant d'appuyer sur l'icône WhatsApp et de lancer l'appel en mode caméra.

Elle fit un pas en avant.

Juste en dessous, le vide l'appelait.

Cette fois, son cœur se mit enfin à battre beaucoup plus vite.

MERCREDI

« L'instant d'après, Alice s'y enfonçait à sa suite sans songer un seul moment à comment elle pourrait bien faire pour en ressortir. »

Extrait des *Aventures
d'Alice au pays des merveilles*

1

Les adultes ont le chic pour programmer la personne que vous allez devenir. Alors que vous êtes très jeune encore, ils choisissent des mots pour vous définir et vous les répètent en boucle jusqu'à ce qu'ils entrent bien profondément dans votre petite tête.

Timide, trouillarde, timorée.

Toute une cohorte de mots en T avaient jalonné l'enfance d'Alicia, à tel point qu'un jour, elle s'était imaginée clouée sur cette lettre, un peu comme le Christ sur sa croix...

Charmant destin.

Le destin pourtant ne s'en était pas directement pris à elle, pauvre petite chose, mais à son frère Daniel, un grand gaillard de quatre-vingts kilos, beau comme un dieu et plutôt bien dans ses baskets. Ça s'était passé un an auparavant. Alors qu'il se rendait à son premier cours à la faculté de médecine, un

chauffard avait percuté sa moto et s'était enfui en laissant son corps sans vie sur le pavé... Grâce à un piéton qui avait eu le temps de noter la plaque d'immatriculation, la police avait rapidement retrouvé le chauffard. Depuis, il purgeait sa peine en prison. Quant à la famille de Daniel, elle était condamnée à une peine infinie...

Très vite après le drame, Alicia s'était demandé pour quelle raison obscure elle avait eu le droit de poursuivre son existence et pas lui. Est-ce qu'un Dieu un minimum sensé pouvait faire ce genre de choix ? Ou était-ce simplement la faute à « pas de chance » ? Se trouver au mauvais endroit au mauvais moment ? Si c'était ça, alors l'existence était vraiment absurde. La jeune fille se réveillait chaque matin avec ces mêmes questions et, afin de fuir ces ruminations au plus vite, elle consultait l'écran de son téléphone dès qu'elle ouvrait les yeux. Ainsi, avant même d'avoir mis un pied par terre, les nouvelles du monde affluaient et envahissaient son cerveau sans y laisser la moindre place pour ses